

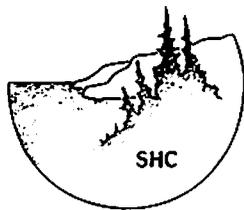
M✓  
REVUE D'HISTOIRE  
D E C H A R L E V O I X

Numéro 37

Juin 2001



*Saint-Placide,  
un village  
en pays de montagnes*



# La Société d'histoire de Charlevoix

*Le logo évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par Mgr Félix-Antoine Savard : la mer, la terre et la forêt.*

## Membres bienfaiteurs à vie (500\$ et plus)

Auberge La Maison Otis  
Auberge La Pinsonnière  
Yvon Bellemare et Janine Tourville  
Jean-Pierre Bouchard  
M. et Mme Francis H. Cabot  
Corporation municipale  
de l'Île-aux-Coudres  
Bruno Côté  
Yolande et Pierre Dembowski  
Rémi Clark  
Yvon Desgagnés  
Famille Joseph A. Simard (SIMCOR inc.)  
Fondation René-Richard  
Abbé Bertrand Fournier

Frères Maristes  
Henri Jean et Fils  
Les Impressions Charlevoix Offset Inc.  
Imprimerie de Charlevoix Inc.  
Robert Labbé  
Fernand Labrie  
Pierre Legault  
Ghislaine et Claude Le Sauteur  
Petites Franciscaines de Marie  
M.R.C. de Charlevoix  
Mun. de Notre-Dame-des-Monts

Municipalité de Saint-Siméon (village)  
Municipalité de Saint-Hilarion  
André P. Plamondon  
Réjeanne Sheehy  
Andrée Simard-Bourassa  
Cyril Simard  
Yolande Simard-Perrault  
Rita Smookler-Simard  
Soeurs de la Congrégation  
Notre-Dame  
Louis Tremblay  
Ville de Clermont  
Ville de Baie St-Paul  
J. C. Roger Warren

## Membres bienfaiteurs (100\$ à 499\$)

Alimentation Lapointe et Frères  
Auberge de La Courtepointe  
Rosaire Bertrand  
Léonce Brassard  
Caisse populaire de Clermont  
Caisse populaire de La Malbaie  
Casino de Charlevoix  
Jacques Dufour

Marcel Dufour  
Simone Ethier-Clarke  
André Gervais  
Anne-Marie Groulx  
Charles Lapointe  
André Maltais

André Morin  
Maurice Potvin  
Gilles Poulin  
Restaurant Sur la Côte  
Martin Rochette  
Guy Saucier  
Claude St-Charles  
François Tremblay et Nicole Imbeau

## Membres de soutien (40\$ à 99\$)

Auberge Larochelle  
Âge d'or de Saint-Aimé-des-Lacs  
Louis Asselin  
Fernande Beaulieu-Bouchard  
Françoise Bhérer  
Gilles Bhérer  
Louis Bhérer  
J. Bruno Blackburn  
Madeleine Boies-Fortier  
Lise Boies-Waldman  
Lyne Brassard  
Ulysse Brassard  
Paul-André &  
Danielle Carpentier  
Paul-Émile Carrier  
Claude L. Casgrain  
Francine Castonguay  
Gérald et Yolande Cayer  
Henri Chaperon  
Henri Colombeau  
Hénédine Couturier  
Martial Dassylva  
George De Mille

Donald Desgagnés  
Germain Desmeules  
Johanne Desrochers  
Gérard Doyon  
Suzanne Duchesne  
Julien Dufour  
Marguerite C. Dufour  
Louis-Philippe Filion  
Luc Filion  
Eudore Fortin  
Réal Gaudreault  
Léonard et Aurore Gauthier  
Georgine Gauthier  
Ginette Gauthier  
Janine Gauthier  
Serge Gauthier  
Yvon et Elisabeth Gauthier  
Herman Gilbert  
Jasmine Gilbert  
Magella Girard  
Guy Godin  
Réjean Godin  
Christian Harvey

Gaudias Harvey  
Roger et Margot Janelle  
Raymond Labbé  
Noëlla et Mathias Lachance  
Paul Lafleur  
Réal Lapointe  
Rita et Vincent Laurin  
Marielle Leblond  
Les Artistes Bourbeau  
John Maguire  
Robert Marcotte  
Pierre G. Martel  
René Martin  
André Michaud  
Réjane Michaud-Huot  
M.R.C. Charlevoix-Est  
Michel Néron  
Laurent Ouellet  
Louise Ouellet  
Jean-Denis et Marthe Paquet  
Hélène et Jean Pelletier  
Yvon Racine  
Adrien L. Ringuette

Jean-Roch Roy  
Roger Samson  
Sylviane Savard-Boulangier  
Lise et Pierre Sévigny  
Gabrielle Simard-Dumont  
Raymond Sylvestre  
Denise Terrault-Duguay  
Denis Tourangeau  
Francis A. Tremblay  
George-Étienne Tremblay  
Guy Tremblay  
Jean-A. Tremblay  
Jean-Arthur Tremblay  
Julie Tremblay-Bélanger  
Réjean Tremblay  
Rita Tremblay  
Thomas-Louis Tremblay  
Gilles Turcotte  
Bernadette Veilleux  
Ville de La Malbaie  
Jeanne L. Warren  
Paul Warren

## Revue d'histoire de Charlevoix

Juin 2001. Numéro 37  
10\$ l'exemplaire

**Comité de rédaction**  
Serge Gauthier  
Christian Harvey

**Collaboration du Comité  
culturel de Saint-Placide**  
Françoise Boivin  
Mario Duchesne  
Richard Duchesne  
Michel Tremblay

**Conseil d'administration de  
la Société d'histoire de Charlevoix**  
Serge Gauthier, Président  
Jean-François Racine, Vice-président  
Christian Harvey, Secrétaire-trésorier  
Diane Perron  
Gilles Poulin  
Raymond-Marie Tremblay

**Page-couverture :**  
André Biéler. "Après la messe, Saint-Placide, 1939". Aquarelle et gouache sur papier. 58,6 par 73,5 cm. Collection Musée du Québec.

**Adresse postale :**  
C.P. 172, La Malbaie, Qc G5A 1T7  
Téléphone : (418) 439-0647  
Télécopieur : (418) 439-1110  
Courriel : [shdc@cite.net](mailto:shdc@cite.net)

**Nouveau site WEB :**  
[www.cite.net/~shdc](http://www.cite.net/~shdc)

Ce site web accessible sur le moteur de recherche Yahoo français ou sur la Toile de Charlevoix présente la Revue d'histoire de Charlevoix, les Archives de la Société d'histoire de Charlevoix, le Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix, les documents et prises de position de notre organisme. Nous invitons tous nos membres à le consulter.

Les bureaux de la Société d'histoire de Charlevoix sont situés au 99-A Principale à l'école de Saint-Aimé-des-Lacs. Les Archives de la Société d'histoire de Charlevoix peuvent être consultées en prenant rendez-vous au préalable.

**Abonnement :**  
25\$ par année. La Revue d'histoire de Charlevoix paraît 4 fois par année.

**Impression :**  
La *Revue d'histoire de Charlevoix* est mise en page, montée et imprimée par : Imprimerie Charlevoix Inc. de La Malbaie. Port de retour garanti. Envoi de publication (PAP). Enregistrement no. 0728039

Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 2001  
ISSN 0829-2183  
Tous droits réservés à la SHC

# Présentation

Vous avez déjà visité tous les villages de Charlevoix? Tous? Sauf peut-être un! Le village de Saint-Placide. Peuplé d'irréductibles montagnards. Nous vous invitons maintenant à découvrir l'histoire de Saint-Placide.

Le territoire de Saint-Placide est situé dans l'arrière-pays de Baie-Saint-Paul. Peuplé depuis 1835, ce secteur un peu mystérieux n'a jamais connu une population de plus de 600 âmes. Saint-Placide n'est habité en 2001 que par 200 habitants environ. Si ces gens étaient au 19<sup>ième</sup> siècle, selon le mot d'un curé du temps " des journaliers voyageurs qui ont le malheur d'être nés ici " ils forment aujourd'hui une population enracinée fière de résider en ce lieu.

Ni paroisse, ni municipalité. Avec une église ancienne qui date de 1860 –la plus vieille de Charlevoix-Ouest- et un pont couvert unique dans la région de Québec construit en 1927, Saint-Placide est un village patrimonial. Lieu de contrastes, site de peuplement incertain, milieu paisible mais un peu méconnu. Et pourtant, il y a là toute une histoire que ce numéro 37 de la Revue d'histoire de Charlevoix vous fait découvrir.

Nous remercions le comité culturel de Saint-Placide qui nous a appuyé dans ce projet ainsi que les responsables pastoraux du lieu. Il y a aussi la Municipalité de Ville de Baie-Saint-Paul et le ministère de la Culture et des Communications du Québec qui ont été des partenaires financiers du projet et dont nous voulons signaler la participation. Et finalement la population de Saint-Placide à qui nous dédions cette revue afin de témoigner de l'histoire unique de leur localité si pittoresque qui attirera sans doute davantage le regard des visiteurs durant les années à venir.

SERGE GAUTHIER  
Président de la Société  
d'histoire de Charlevoix

## André Biéler

Né en Suisse en 1896 et mort à Kingston en 1989, André Biéler est un peintre important. Il s'est démarqué du Groupe des Sept par une volonté d'insérer la présence humaine dans ses peintures au lieu des seuls paysages.

Le tableau "Après la messe, Saint-Placide" reflète bien son projet artistique. À cette époque, André Biéler fréquente occasionnellement Charlevoix et il se rend à Saint-Placide, cette petite localité presque oubliée. Sa représentation est saisissante. Nous invitons nos lecteurs à observer les ressemblances entre l'église de Saint-Placide reproduite par Biéler et les photos d'époque de ce temple qui paraissent dans ce numéro. De même, les personnages s'apparentent à ceux de la population locale telle qu'elle existait à cette époque. Récemment, le petit-fils d'André Biéler, Philippe Baylaucq, lui a consacré un documentaire nommé *Les couleurs du sang*.



# Saint-Placide

## une église en pays de montagnes

Par Serge Gauthier et Christian Harvey

Saint-Placide. Lieu de haute altitude, en pays de montagnes, site de peuplement difficile, avec une petite population d'à peine 50 familles au 19<sup>ème</sup> siècle, tout au plus 200 habitants en 2001 mais profondément enracinés dans ce lieu. Saint-Placide n'est pas le village le plus connu de Charlevoix. Le secteur est difficile d'accès, au-delà d'une montée impressionnante où l'on surplombe majestueusement Baie-Saint-Paul.

Le site n'est pourtant pas totalement méconnu. Il possède une histoire vieille de près de 200 ans. Félix-Antoine Savard en parle en des termes étranges. C'est que Saint-Placide est un pays mystérieux :

*“ Il y a, par chez nous, une haute vallée que l'on nomme Placide. Elle referme quelques alluvions de bonne terre, quelques maisons. Toute près, c'est la montagne, par delà la montagne il y a d'autres montagnes. Tant que, dans cette combe, le soleil se couche à trois heures. C'est le paradis du sommeil ”<sup>1</sup>.*

Mgr Léonce Boivin en rajoute sur ce lieu étonnant à la géographie surprenante :

*“ Et le chemin s'enfile entre le bras et la montagne de Saint-Fabien [Saint-Flavien]. Les terres sont penchées exprès pour laisser voir le Bras, faire suivre de l'œil ses détours, laisser entendre le glouglou de ses rapides, le trouver beau dans ses hardiesses et ses calmes. Plus haut, vers le nord, ce sont les maisons de Saint-Joseph-Nord; en contrefort la montagne à Barnabé tout noire de sapins frais; au pied descend la rivière des Mares, la vraie rivière à la truite; au vieux moulin de Barnabé c'est l'endroit classique où l'on commence, et on va en remontant la rivière. Plus loin, on aperçoit les buttes grises couvertes de mousses éternelles. C'est là qu'habitent les grands ours bruns. ”<sup>2</sup>*

Un territoire qui suscite de si admirables descriptions ne peut être sans intérêt. Il va de soi qu'il possède aussi une histoire propre qui témoigne d'un passé fait de labeurs et d'engagements. Saint-Placide, en pays de montagnes, est un village où

Coll. Marie-Anne Guay



Église de Saint-Placide, 1870.

rien n'est exactement pareil aux autres localités de Charlevoix. Tout y a été gagné à même la forêt, la nature sauvage et chaque geste du quotidien s'y est imposé comme un défi. La petite population de Saint-Placide a toujours été un peu isolée et l'on sait si peu au sujet de son courage et de son passé. C'est ce Saint-Placide méconnu que nous voulons faire découvrir par cet article qui présente son histoire de 1830 à 2001 dans ses caractéristiques sociales et culturelles.

### Un pays de montagnes

Saint-Placide, village isolé? Il est pourtant facile de s'y rendre à partir de la route 138 où des affiches indiquent clairement la localité. En fait, il y a deux accès possibles pour se rendre à Saint-Placide de la route 138 : le premier, en arrivant de Québec juste avant l'entrée de Petite-Rivière-Saint-François permet de se rendre à cette localité par un chemin qui n'est pas asphalté. C'est un secteur escarpé avec quelques terres agricoles et surtout des forêts. L'autre accès est situé dans le village de Baie-Saint-Paul, par la longue côte de Pérou, secteur agricole dont les récoltes étaient comparées à l'or du Pérou. La côte est asphaltée mais constitue une impressionnante montée. Selon Mgr Boivin, cette côte “avait l'air d'un escalier dont les marches étaient composées de cinq ou six buttes distribuées par le créateur à des distances à peu près égales.”<sup>3</sup> Au sommet de cette côte, il suffit de tourner à gauche afin de se diriger vers l'église de Saint-Placide.

Attention, ce n'est pas le lieu des hautes vitesses. Il y a des côtes et des détours et le chemin est parfois cahoteux. Pour aller à Saint-Placide, il faut observer : la forêt paisible, quelques maisons anciennes avec un toit Mansard, la belle croix de chemin (521, Saint-Placide-Sud) et nous voilà non loin de la rivière du Bras qui longe la localité de Saint-Placide. Cette rivière a parfois été un inconvénient lorsqu'elle débordait au printemps mais la plupart du temps elle est paisible et jolie. Les habitants de Saint-Placide ont su profiter de sa présence pour leur économie locale et pour leur survie. Tout autour de Saint-Placide, il y a l'arrière-pays des montagnes, la montagne à Barnabé, les monts St-Narcisse, le Gros Mont et tout un secteur sauvage aux lacs poissonneux qui ne sont pas demeurés inconnus aux pêcheurs aventureux.

En fait, Saint-Placide est une contrée tranquille demeurée proche de ses origines où rien n'a changé ou si peu depuis les débuts du peuplement. Il y a les descendants des mêmes familles pionnières per-

sistantes encore à s'enraciner sur ce contrefort montagneux qui possède peu d'attrait pour l'agriculture. Il y a l'église, désormais presque abandonnée mais encore si vivante puisque les paroissiens veulent la garder au cœur de leur village. Il y a le pont couvert, méconnu, pourtant le dernier spécimen de ce style architectural dans la région de Québec. Quelques traces, une mémoire peut-être un peu endormie, et pourtant l'évocation du passé n'est jamais bien loin. Tout semble s'être éteint et pourtant tout peut revivre. Saint-Placide est un village qui ne veut pas mourir. En pays de montagnes. C'est un lieu d'enracinement qui se perpétue. Il y a tant de faits vécus dans ce petit village érigé en milieu hostile. Il y a tant d'histoires à Saint-Placide.

### Aux origines d'un peuplement

Au premier abord, le milieu physique de Saint-Placide semble peu accueillant. Le peuplement du secteur n'a néanmoins rien d'étrange. Il constitue en fait la suite du processus d'occupation du territoire de Baie-Saint-Paul dans la seigneurie de Beaupré, initié dès le début du 18<sup>e</sup> siècle. Les Messieurs du Séminaire de Québec, propriétaires de la Seigneurie, concèdent alors des terres selon la pratique de l'époque. Rapidement, les emplacements agricoles du village de Baie-Saint-Paul et de la vallée de la rivière du Gouffre sont totalement peuplés. Dès lors, il devient essentiel d'ouvrir des sites de peuplement à l'arrière des anciennes concessions. De nouveaux rangs font ainsi leur apparition en pays de montagnes dans les années 1830.

Toutefois, comparativement aux concessions de la vallée du Gouffre, ces rangs montagneux semblent bien moins attirants. L'agriculture, l'activité de base de la société de l'époque, y est moins favorable : une température plus froide et une qualité de sol moindre en sont la cause. Par ailleurs, l'exploitation forestière s'offre comme une alternative intéressante dans ce secteur. Mais, de nombreux habitants de la Baie-Saint-Paul ont déjà quitté depuis quelques années pour La Malbaie. D'autres, se tournent pourtant vers les rangs Saint-Jean, Saint-Flavien et Saint-Joseph, les premiers secteurs peuplés de Saint-Placide qui sont occupés dès 1835. En fait, à cette époque, on parle surtout du rang Saint-Joseph et ce nom

est accolé au secteur. Il faut attendre après 1852, afin de voir les autres rangs se peupler : Saint-Benjamin, Saint-Narcisse, Saint-Félix, Saint-Charles. Mgr Léonce Boivin signale de façon amusé, les noms et surnoms de quelques-uns des pionniers de ces rangs :

"Il devait y avoir à peu près cinquante familles en tout. Du nord vers le sud, il y avait les Léandre Boivin, les Bernadin, les Horace, (probablement des descendants du vainqueur des Curiaces), les Magloires, les Zozo, les Napoléon Lavoie, les Guay, Didace Simard, Joseph Raphaël, les Ismaël Boivin avec Charles et Ildebert, qui chantait à la chapelle à voix de flûte, la vieille Aglaé, la Boutet, Joseph à France, le fort, Ovide Côté, les Duchesne, les

loppement moindre si l'on exclut le cas particulier de Saint-Cassien retranché de la paroisse de Petite-Rivière-Saint-François. Saint-Placide possède alors sur le plan démographique une assise importante permettant même d'envisager l'ouverture d'une paroisse religieuse.

Certes, comme la majorité des nouveaux territoires de peuplement, la vie y est difficile à ses débuts. Les ressources matérielles y sont rares. Le transport difficile, notamment en hiver et il y a aussi les cours d'eau qu'il faut traverser. Tant et si bien que les habitants de Saint-Placide doivent souvent laisser tomber la pratique religieuse à l'église de Baie-Saint-Paul. Toutefois, dès l'arrivée dans la paroisse de Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie-Saint-Paul de l'abbé

Charles Trudelle en 1856, le secteur de Saint-Placide fort d'un peuplement stable et relativement important pourra remédier à cette situation.

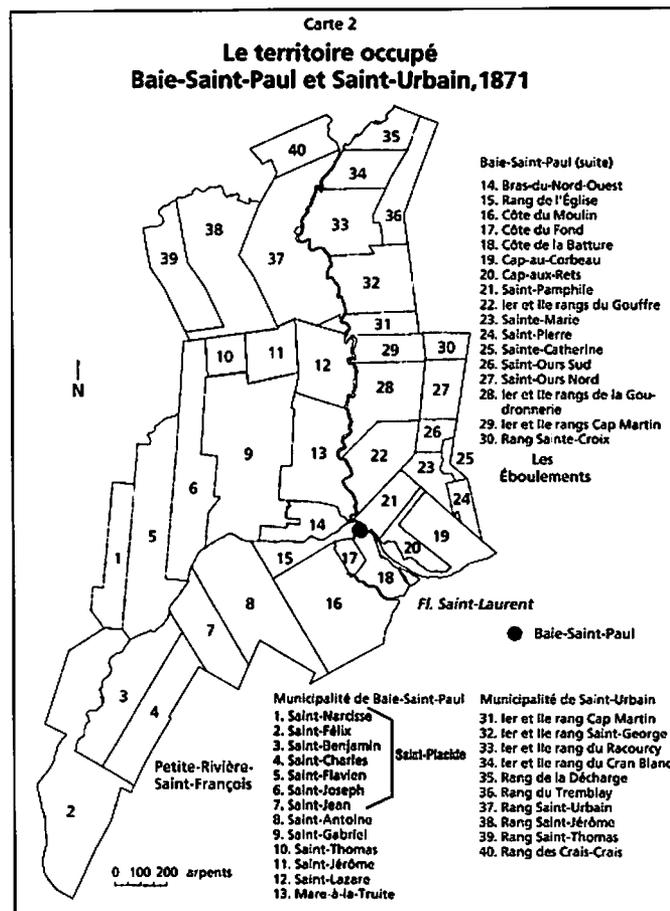
### Une chapelle en montagne (1859)

L'abbé Charles Trudelle, curé de Baie-Saint-Paul de 1856 à 1864, était un intellectuel qui a rédigé des livres dont *Trois souvenirs* qui raconte notamment l'histoire de Baie-Saint-Paul. C'était aussi un homme entreprenant dont l'administration à titre de curé de Baie-Saint-Paul est marquée par de nombreuses améliorations au presbytère et à l'église. Ces travaux forts importants allaient bon train et en 1858 fatigué de l'ampleur de ses tâches et surtout des récriminations de nombreux paroissiens, l'abbé Trudelle demande un temps de repos à son évêque. Ce dernier n'a d'autre réponse que :

"Pour vous reposer, je vous charge de vous occuper de la construction d'une chapelle de 45 par 33 dans le secteur de rang Saint-Joseph [Saint-Placide]".

En fait, cette proposition de l'évêque n'est pas venue d'une manière spontanée. La population du rang Saint-Joseph demande la construction d'une chapelle sur son territoire depuis quelques temps déjà :

"Vu la requête en date du 23 août dernier [1858] à nous adressé au nom et de la part de la majorité des francs-tenanciers des concessions Saint-Joseph et



Alexandre Côté, Osias, Auguste, Cléophe, Edmond, et bien d'autres."<sup>4</sup>

En 1859, l'occupation du territoire prend une configuration qui demeure tout au long de l'histoire de Saint-Placide. À cette date, on retrouve un total de 163 terres concédées réparties dans 4 rangs du secteur de Saint-Placide : 41 à Saint-Jean, 60 à Saint-Joseph, 62 à Saint-Flavien et 5 à Saint-Charles. L'essentiel de la population de Saint-Placide se concentre dans ces rangs. Les autres ont connu un déve-

Saint-Flavien, paroisse de la Baie-Saint-Paul, à l'effet d'obtenir la permission d'ériger une chapelle..."

Il faut alors songer à déterminer le site de construction de la chapelle. Selon l'avis de l'Évêque de Québec : " il est évident que toutes les dites concessions peuvent former facilement une paroisse avant peu d'années". Il faut chercher le secteur le plus accessible à toutes les concessions. On cherche même à accommoder les résidents de la paroisse avoisinante de Petite-Rivière-saint-François au cas où cette paroisse devrait disparaître suite à l'érosion des terres par le fleuve. Finalement, la chapelle sera érigée dans la concession Saint-Flavien :

*"1. Il sera construit une chapelle en bois sur une solage de pierre, sur le lot septième de la dite concession Saint-Flavien, à environ 60 pieds au nord-est du chemin royal.*

*2. La dite chapelle aura 45 pieds de longueur, 33 de largeur, 10 pieds de hauteur entre les deux planchers finis et trois pieds d'enchaussement au-dessus du plancher de haut, mesure anglaise;*

*3. Il ne sera procédé à la dite construction que lorsque le terrain sur lequel elle doit être élevée et qui n'aura pas moins de 8 arpents en superficie aura été cédé à la corporation archépiscopale de Québec".*



*Charles Trudelle (1859-1864)*

Cette décision de l'Évêque de Québec en date du 4 février 1859 est rapidement mise à exécution et le 25 octobre 1860 l'abbé Charles Trudelle bénit la chapelle et y célèbre la première messe. L'abbé Charles Trudelle est donc considéré à juste titre comme le fondateur de la desserte religieuse de Saint-Placide. Depuis le début de sa construction en 1859, c'est le même bâtiment que l'on retrouve à Saint-Placide. Il sert de chapelle et par la suite d'église aux paroissiens de l'endroit. En 2001, l'église de Saint-Placide constitue le plus ancien bâtiment religieux de Charlevoix-Ouest.

### **Une commission scolaire (1862)**

Dès 1862, soit à peine deux ans après l'ouverture de la chapelle, une commission scolaire est formée à Saint-Placide. La population souhaite ainsi obtenir une subvention du bureau de l'Éducation pour les écoles pauvres afin de construire une école près de la chapelle. Bien que n'étant pas une municipalité, Saint-Placide est déjà considéré comme un lieu distinct en raison de la commission scolaire et de l'église. La commission scolaire de Saint-Placide regroupe au départ deux écoles dans le rang Saint-Joseph et à partir des années 1930 une autre dans le rang Saint-Benjamin. Le rang Saint-Cassien possède aussi une école desservie par le curé de Saint-Placide mais rattachée à la Commission scolaire de Petite-Rivière-Saint-François. En 1960, une

école centrale est construite au cœur du village. La commission scolaire de Saint-Placide existe pendant plus de 100 ans jusqu'à sa disparition en 1965 alors que la Commission scolaire régionale de Charlevoix est formée. Il n'existe plus alors d'école de rang à Saint-Placide ni même d'école centrale puisqu'en 1968, selon les procès-verbaux de la fabrique, la Compagnie Fafard a acheté l'école et le terrain de la commission scolaire.

Quelques renseignements subsistent dans les archives au sujet de la vie scolaire à Saint-Placide. Comme ailleurs, les écoles de Saint-Placide sont parfois désertées puisque les parents ont besoin de leurs enfants pour les travaux des champs. Un rapport daté de 1865 raconte la situation dans les écoles de Saint-Placide à ce moment :

*"Deux écoles qui, jusqu'à présent, ont répondu aux besoins de la population sont ouvertes... L'une d'elles est bien tenue, mais l'autre est médiocre. Considérant la pauvreté et l'isolement des contribuables, nous n'avons pas droit d'espérer d'ici à quelques années des résultats plus heureux. Les commissaires n'ont pas encore pu réussir à s'assurer les services d'une personne capable de tenir leurs comptes. Et si je surveillais pas leurs affaires de prêt, ils ne pourraient sans doute pas faire appliquer la loi".*

En 1869, l'inspecteur Boivin note aussi que l'école no. 2 donne moins de satisfaction. À son avis la raison en est simple : peu d'enfants la fréquente assidûment. En général, il semble pourtant que



*Joseph-Nérée Gingras (1864-1873)*



*Joseph Sirois (1873-1878)*

l'administration de la commission scolaire de Saint-Placide soit bien tenue et que les taxes sont payées sans trop de critiques. Il est possible d'affirmer que malgré son isolement, la population de Saint-Placide bénéficie d'une formation scolaire qui n'est pas moins bonne que celle des paroisses environnantes.

### Un curé résident (1883)

À partir de 1860, le curé Charles Trudelle célèbre régulièrement les offices religieux à Saint-Placide, mais il n'y a pas de messe à chaque dimanche. L'abbé Trudelle demande donc la permission que le Saint-Sacrement soit gardé sur place :

“Le Saint-Sacrement devra-t-il être conservé? Ce serait une consolation pour un bon nombre de fidèles de cette place qui ne pourront venir à l'église paroissiale que rarement et pourraient faire leur prière dans la chapelle le dimanche. Mais alors je demande la permission de ne pas y tenir une lampe allumée à cause de la pauvreté de cette chapelle et de la difficulté d'avoir quelqu'un pour l'entretenir”.

L'Évêque de Québec répond bientôt au curé de Baie-Saint-Paul :

“Je désire que vous donniez l'office dans cette chapelle tous les quinze jours. C'est autant que vous pouvez faire. Faites en sorte de vous rendre de bonne heure la veille de ces offices afin de pouvoir entendre les confessions et ne manquez pas de donner une instruction à la messe et d'y faire le catéchisme l'après-midi”.



Coll. Béatrice Tremblay

*École no 2 (aujourd'hui, maison de Magella Cunningham) avec son professeur Augustin Côté, 1939-39*

L'Évêque de Québec tient donc à maintenir une activité pastorale à la chapelle de Saint-Placide. Saint-Placide reste toutefois une desserte de la paroisse de Baie-Saint-Paul. Saint-Placide n'est donc pas une paroisse religieuse érigée sur le plan canonique. Aussi, à la suite de l'abbé Charles Trudelle, qui quitte Baie-Saint-Paul et Saint-Placide en 1864, les prêtres desservant de Saint-Placide sont l'abbé Joseph-Nérée Gingras de 1864 à 1873, l'abbé Joseph Sirois entre 1873 et 1878, l'abbé Louis Savard de 1878 à 1880, l'abbé Pierre-Hubert Beaudet de 1880 à 1883. Ils sont résidents au presbytère de Baie-Saint-Paul. Il faut noter qu'en 1878, Saint-Placide comme les autres paroisses de Charlevoix est rattaché au Diocèse de Chicoutimi.

À partir de 1883, suite à une décision de l'Évêque de Chicoutimi, Saint-Placide bénéficie pour la première fois d'un curé résident. Il s'agit de l'abbé Louis Gagnon qui habite Saint-Placide de 1883 à 1888. Saint-Placide possède ainsi ses propres registres paroissiaux à compter de 1883. Cette modalité du curé résident est un peu étonnante. En tout autre lieu du diocèse, il faut pour avoir un curé résident qu'une fabrique soit légalement constituée. Saint-Placide à cause de son éloignement obtient donc un curé résident même si elle demeure une desserte. Voici la liste des curés de Saint-Placide :

- Abbé Louis Gagnon 1883-1888
- Abbé Ovide Larouche 1888-1890
- Abbé Onésime Lavoie 1890-1891
- Abbé Ernest-Pierre Hervieux 1891-1894
- Abbé Louis-Émilien Boily 1894-1898
- Abbé Médéric Boily 1898-1902
- Abbé Amédée Gaudreault 1902-1906
- Abbé Joseph Allard 1906-1912
- Abbé Médéric Gravel 1912-1917
- Abbé Arthur Dégagné 1917-1942
- Abbé Rosaire Tremblay 1942-1947
- Abbé Charles-Eugène Dallaire 1947-1953
- Abbé Henri Vézina 1953-1955
- Abbé Maurice Legendre 1955-1956
- Abbé Roland Godin 1956-1958
- Abbé Léon Côté 1958-1961
- Abbé Jacques La Rochelle 1961-1965
- Abbé Gaston Ferland 1965-1966
- Abbé Réginald Castonguay 1966-1968
- Abbé Raymond Gagné 1968-1992



Coll. Roland Tremblay

*5e - 6e - 7e années, 1960-61*



Coll. Privée

*Église de Saint-Placide, c. 1920*

### Ni paroisse, ni municipalité (1894)

Saint-Placide n'est donc pas une paroisse religieuse à part entière. Il n'y aura pas non plus de municipalité de Saint-Placide. Bien que l'existence d'une commission scolaire laissait pressentir la formation d'une municipalité, celle-ci ne s'effectue jamais. La situation sociale et économique difficile de la paroisse de Saint-Placide explique ce fait.

Déjà en 1867, le curé de Baie-Saint-Paul ne croit pas possible que Saint-Placide puisse former une paroisse religieuse :

“La chapelle de Saint-Placide s'est rajeunie cette année. Les habitants de Saint-Joseph sont fiers de leur petite chapelle et ne négligent rien à ce qui peut contribuer à son embellissement. Mais, bornée par les montagnes comme ils le sont, il n'y a pas d'espérance qu'ils puissent jamais former une paroisse. C'est bien malheureux pour eux et pour nous”.

Le 27 décembre 1894, l'abbé Louis-Émilien Boily, alors curé de Saint-Placide s'oppose farouchement à la volonté des conseillers municipaux de Baie-Saint-Paul visant à former une paroisse religieuse et une municipalité à Saint-Placide. L'opinion de l'abbé Boily est tranchante :

“Je suis moi aussi avec les paroissiens opposé à la réforme demandée par la requête des conseillers de la Baie-Saint-Paul et voici mes raisons qui sont en même temps celles de la paroisse...”

1. Après avoir terminé la visite de la paroisse j'ai constaté que les gens sont certainement trop pauvres pour payer les frais des formalités légales nécessaires pour former un conseil...

2. C'est mon opinion que dans une époque qui n'est pas très éloignée Saint-Placide redeviendra nécessairement une desserte de la Baie-Saint-Paul comme autrefois à moins que ne l'on découvre dans les montagnes qui l'entourent et qui la constituent des mines d'or ou d'autres industries qui lui donneraient un nouvel essor actuellement inespéré... La mission ne peut se développer par les terres qui sont toutes prises et habitées, il n'y a d'ailleurs dans toute la paroisse que 4 ou 5 propriétés qui ont du bon sens. Le reste n'aurait jamais dû être dérobé aux ours et aux caribous qui devraient être les hôtes naturels de nos montagnes et qui le sont d'ailleurs pareillement.

3. La population d'environ 600 âmes est une population de journaliers voyageurs qui ont eu le malheur d'être nés ici et d'y avoir comme leurs frères construit un nid. La culture est à peu près nulles pour le 5 /6 de la population.

4. Il n'y a pas ici une personne capable de régir un conseil. Ils ont déjà un conseil scolaire et c'est le curé qui fait le travail du président et du secrétaire. Ce serait le curé qui serait maire et secrétaire...

5. Les gens de la Baie veulent se débarrasser de nous autres comme d'un fardeau mais on leur appartient tout naturellement...”

Ni paroisse, ni municipalité, la localité de Saint-Placide existe dans un contexte bien particulier. Pas tout à fait indépendante, Saint-Placide est en quelque sorte un espace distinct sur le plan paroissial et municipal et ce sans jamais pouvoir obtenir la pleine totalité des responsabilités rattachées à ces entités administratives.

### D'une chapelle à une église...

La chapelle érigée à Saint-Placide en 1860 se modifie grandement au cours des ans. En observant une photo du bâtiment datant de 1870, la chapelle semble posséder un drôle d'aspect : soit une maison recouverte en crépi à laquelle on a juxtaposé un clocher en bois. Il faut dire que cette modeste chapelle de bois possède peu d'ornementation. Même les objets liturgiques proviennent pour la plupart de la Fabrique de Baie-Saint-Paul. Selon le curé Charles Trudelle “ tous furent d'avis de donner libéralement ce qui était nécessaire à cette chapelle et dont on pouvait se passer à la Baie”. La construction de la chapelle s'est effectuée sous la forme de corvées par la population locale. À l'été de 1862, une petite sacristie est ajoutée à la chapelle. Selon l'abbé Trudelle ce travail s'effectue :

“avec assez de difficulté comme tout ce qui se fait dans les nouvelles paroisses... à coup sûr on ne prendra jamais pour un Michel-Ange l'ouvrier qui a fait les ouvrages de menuiserie de cette sacristie et de la chapelle. Cette petite sacristie qui devra plus tard servir de cuisine a été mis en usage par M. Chouinard”.

Plusieurs réparations sont effectuées au fil des ans. En 1915, on refait le plancher de la chapelle avec du bouleau acheté au moulin d'Odilon Boily à Baie-Saint-Paul. En 1923, d'importants travaux sont effectués et l'Évêque ordonne de finir la voûte de l'église. À Noël 1929, une nou-



Coll. Madeleine Côté

*La fanfare de Baie-Saint-Paul devant l'église de Saint-Placide dirigée par le frère Ernest Veilleux en 1945.*

Souvenir des Cures  
de  
St. Placide



*Rev. Louis Gagnon*  
1883-88



*Rev. Ovide Larouche*  
1888-90.



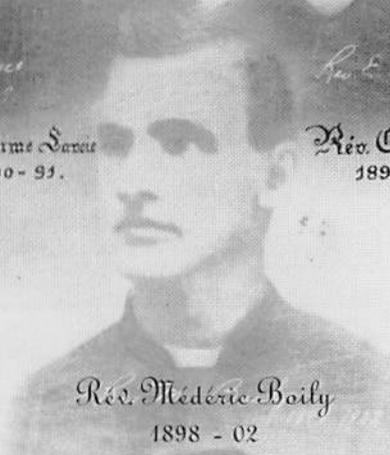
*Rev. Onésime Sarré*  
1890-91.



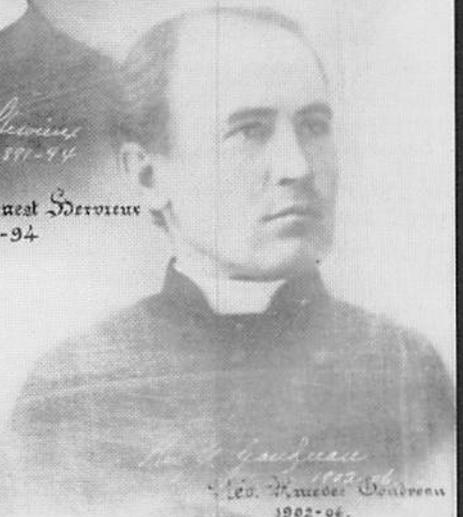
*Rev. Ernest Héroux*  
1891-94



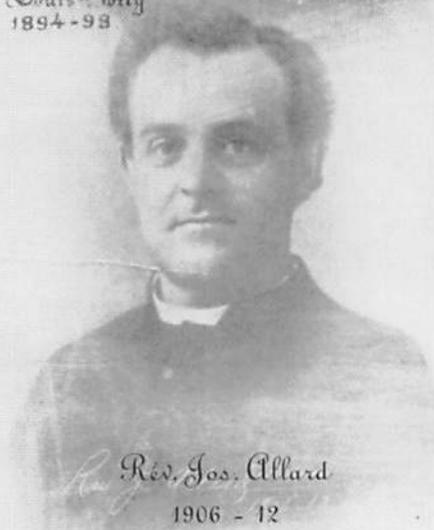
*Rev. Louis Boily*  
1894-98



*Rev. Médéric Boily*  
1898 - 02



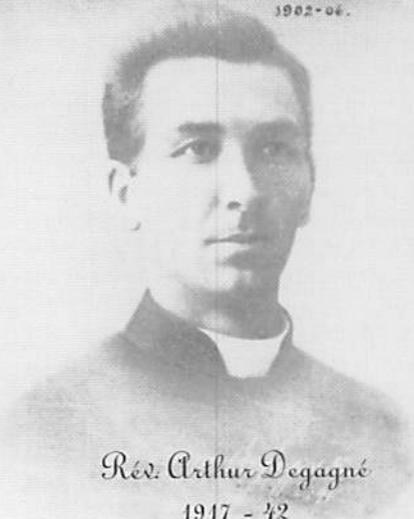
*Rev. Maurice Gaudreau*  
1902-04.



*Rev. Jos. Allard*  
1906 - 12



*Rev. Médéric Gravel*  
1912 - 17



*Rev. Arthur Degagné*  
1917 - 42

velle fournaise et un nouveau poêle sont installés au coût d'une "centaine de piastres". En avril 1939, l'Évêque ordonne de "rebâtir la sacristie et de faire certaines réparations nécessaires tant à l'intérieur qu'à l'extérieur lesquelles réparations sont assez considérables". Une somme de 2 406 \$ est affectée à ce travail à titre de dépense extraordinaire. Beaucoup d'argent est affecté aux réparations à l'église et au presbytère : en 1952, 2 886\$; en 1956, 3 024\$; en 1959, 11 210\$. Ces réparations ont pour effet de modifier grandement l'allure intérieure et extérieure de l'église. En 1962, la sacristie nécessite des réparations : une quête spéciale est organisée. Les coûts estimés sont de 2 800\$, mais en 1964 alors que débutent les travaux de construction, l'évaluation des opérations s'élève à 4 127\$. En octobre 1968, le curé de Saint-Placide note : "Que l'église achève sa toilette, sa rénovation". En novembre 1968, un nouvel orgue électronique est installé. Plus récemment, en 1993-1994, la toiture est refaite et une partie de la sacristie est transformée en bureau de la fabrique.

De chapelle à église, le temple religieux de Saint-Placide demeure une modeste construction qu'on a dû réparer de façon régulière. C'est toutefois un bâtiment institutionnel précieux pour la population locale qui assiste avec recueillement aux offices religieux. Toutefois, située dans un secteur agricole, l'église est entourée de champs où se retrouvent des animaux domestiques comme les vaches. Une anecdote d'un paroissien rappelle qu'à l'époque l'on pouvait observer les vaches aux fenêtres de l'église lors des offices religieux. Un bon dimanche un paroissien s'exclama haut et fort en plein office religieux afin d'avertir son voisin qu'une de ses vaches venait de sauter sa clôture... Dans les prônes, les curés se plaignent de cet entourage et demandent aux paroissiens de garder leurs vaches le plus loin possible du temple religieux.

L'intérieur de l'église est tout aussi modeste que l'extérieur et si le temple a perdu son maître-autel il a conservé ses bancs anciens et d'ailleurs on continue encore en 2001 à vendre des bancs aux paroissiens selon la pratique ancienne. Le petit jubé à l'arrière de l'église conserve un air d'autrefois. La sacristie toute modeste continue de desservir les paroissiens et les curés célébrants. Les confessionnaux de bois conservent leur austérité. Les gens de Saint-Placide sont toujours fiers de leur église en 2001 et ils veulent la conserver.

## Le Saint Placide

*Au début de son peuplement, le village de Saint-Placide est connu sous le nom de rang Saint-Joseph. Mais, comme le raconte Mgr Léonce Boivin, Saint-Joseph doit céder sa place à Saint-Placide un moine fort austère :*

*"Saint Placide y tenait, lui, moine, fils de Tertullus. Aimant le silence et le recueillement, il trouverait là une ressemblance avec son ermitage de Messine. Il y voyait un grand cloître entouré de montagnes : au sud, celles de Saint-Jean et de Saint-Antoine; au nord-est, la grande forêt; à l'ouest, le gros mont aujourd'hui la tour du lac à l'ange."<sup>77</sup>*



Coll. S.H.C.

*Effectivement, le nom Saint-Placide s'imposa dès le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Bien plus tard, un curé de Saint-Placide souhaita doter la paroisse d'une statue du saint. C'était une statue venue d'Italie mais elle n'était pas au goût du curé qui la trouvait plutôt laide. Comme le curé avait payé la statue avec son propre argent, il décida de faire un trou et l'enterra afin de ne plus jamais la voir. Mgr Léonce Boivin s'amuse de cette anecdote :*

*"Oui! Environ 1400 ans après la mort du Saint, un curé bien entendu, familier avec les saints, a fait une sorte d'inhumation du saint patron de la paroisse. Saint-Placide, bien que moine, n'était pas si mal fait."<sup>78</sup>*

### Le presbytère

Le presbytère de Saint-Placide est vendu en 1993. Ce bâtiment appartenant aujourd'hui à un particulier a été construit sous le mandat de l'abbé Médéric Gravel en 1916. Le presbytère précédent qui datait des origines de la paroisse de Saint-Placide a été incendié le 24 mai 1915. Bien sûr, les paroissiens n'avaient pas d'argent pour construire un nouveau presbytère. N'empêche que l'abbé Gravel avait décidé que cette construction se ferait. Doté d'un très grand talent musical, l'abbé Médéric Gravel qui possédait une voix magnifique décida de chanter et aussi d'effectuer des conférences sur la langue française au cours d'une tournée en Nouvelle-Angleterre. Par ses concerts et ses conférences l'abbé Gravel parvenait à financer différents projets de rénovation de l'église de Saint-Placide. Il affecta une partie de cette somme à la reconstruction du presbytère. C'était une méthode de financement inatten-

due dans une paroisse où il fallait trouver des moyens imaginatifs afin de dénicher des sommes d'argent. Le curé fut aussi aidé par le député fédéral du temps, Sir Rodolphe Forget, qui versa 1 000\$ pour la reconstruction du presbytère. L'Évêque de Chicoutimi félicite le curé de Saint-Placide pour ce travail en 1917 : "Félicitation monsieur le curé pour le zèle qu'il a déployé pour réparer le désastre. Le presbytère fort bien divisé est une maison confortable et de belle apparence." Le tout a coûté 2 743\$.

La tradition des curés musiciens de Saint-Placide s'est poursuivie avec l'abbé Arthur Dégagné qui succède à l'abbé Gravel en 1917. L'abbé Dégagné est curé de Saint-Placide durant plus de 25 ans. C'était un musicien reconnu :

"Il était musicien célèbre, avait enseigné la musique au Séminaire et avait été pendant plusieurs années organiste à la Ca-



Autres curés de

Saint-Placide



Abbé Charles-Eugène Dallaire  
1947 - 53



Abbé Rosaire Tremblay  
1942 - 47



Abbé Léon Côté  
1958 - 61



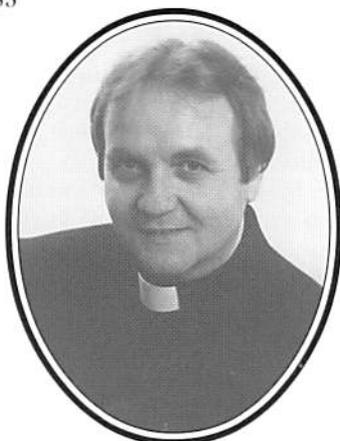
Abbé Jacques Larochelle  
1961 - 65



Abbé Réginald Castonguay  
1966 - 68



Abbé Raymond Sagné  
1968 - 92



Abbé André Sagné  
1992 - 99



Abbé Mario Duchesne  
1999 -

- Abbé Henri Vézina 1953 - 55
- Abbé Maurice Legendre 1955 - 56
- Abbé Roland Godin 1956 - 58
- Abbé Gaston Ferland 1965 - 66

# Les légendes de Saint-Placide

Loin en pays de montagnes, le village de Saint-Placide faisait l'objet de quelques racontars. Le lieu était isolé, un peu mystérieux et il y avait eu ce procès d'une dame Boutet de l'endroit qui avait empoisonné sa voisine par jalousie et cela faisait parler bien des gens. La dénommée Marie Vessie aussi de Saint-Placide se rendait à Baie-Saint-Paul vendre de la gomme d'épinette, des bleuets et elle parlait de l'histoire de la Boutet en faisant des signes de croix à chaque éclair lorsque survenait un orage.

Il y avait aussi plusieurs quêteux qui passaient par Saint-Placide autrefois qui semblaient venir de Saint-Ferréol ou d'au-delà du rang dit des sauvages qui vivaient comme des indiens mais qui n'en étaient probablement pas... et qui racontaient toutes sortes d'histoires... Mais, l'endroit le plus terrible était le presbytère selon une persistante légende. On raconte même qu'il y a plus de 100 ans le bâtiment était troublé toutes les nuits par des bruits de chaînes, des sifflements, des cris aigus... Mgr Léonce Boivin qui y a habité quelques temps déclare n'y avoir rien entendu et dit pour se rassurer un peu :

*"Je crois qu'un homme pas peureux n'entendait rien."*

Presbytère Saint-Placide, sur la galerie l'abbé Joseph-Arthur Dégagné, 1920.



Coll. Marie-Anne Guay

thédrale. La paroisse était petite et pauvre. Monsieur Dégagné dépensa son argent de patrimoine pour y construire un aqueduc, agrandir la chapelle et organiser une petite ferme modèle. Il obtint des argents(sic) pour protéger les battures contre les colères du Bras, il fit faire de bons chemins de gravier. Les gens se pinçaient et se demandaient : est-ce bien nous? Ils devinrent fiers! On peignait les maisons, on blanchit les granges, on planta des pommiers, tout allait bien! Le soir, on entendait le piano du presbytère que touchait avec art monsieur le curé. Il accompagnait un cantique qu'il chantait dans la gamme grave des grosses cordes dorées, car il a une voix de profondeur."<sup>5</sup>

Mgr Léonce Boivin se rend d'ailleurs souvent à cette époque chanter avec l'abbé Dégagné au presbytère de Saint-Placide. Le mandat de curé de l'abbé Arthur Dégagné fut-il aussi prodigieux que l'affirme Mgr Boivin? Peut-être bien... Mais plus encore ce passage démontre jusqu'à quel point la présence d'un curé et d'une église à Saint-Placide assurait une sorte de direction tant spirituelle que matérielle à cette paroisse qui autrement aurait été sans doute encore plus démunie.

## La salle paroissiale

L'histoire de la salle paroissiale de Saint-Placide est très particulière. La desserte

de Saint-Placide ne possède pas de salle paroissiale avant 1960 alors que l'on procède à sa construction au coût de 9 065\$. L'édifice sert alors à accueillir les paroissiens et les activités de la vie paroissiale et de loisir. Toutefois, cet édifice n'est utilisé que durant une courte période et dès le 16 novembre 1969 une proposition du conseil de fabrique est acceptée afin de vendre la salle paroissiale. L'affaire dure longtemps. Le 14 mai 1978, aucune vente n'est encore effectuée : "Pour devenir une fabrique comme les autres, il faudrait une incorporation spéciale" et ce fait rend difficile la vente de la salle paroissiale. En septembre 1978, le Diocèse de Québec propose soit de déménager ou de démolir la salle paroissiale qui est abandonnée. En novembre 1978, le Diocèse accepte une motion afin de vendre la salle paroissiale. Rien n'y fait et aucune transaction n'est conclue. En 1984, le soumissionnaire Germain Boivin en fait l'achat et le contrat stipule la destruction de la salle paroissiale au coût de 3 650\$. Celle-ci sera détruite en 1985.

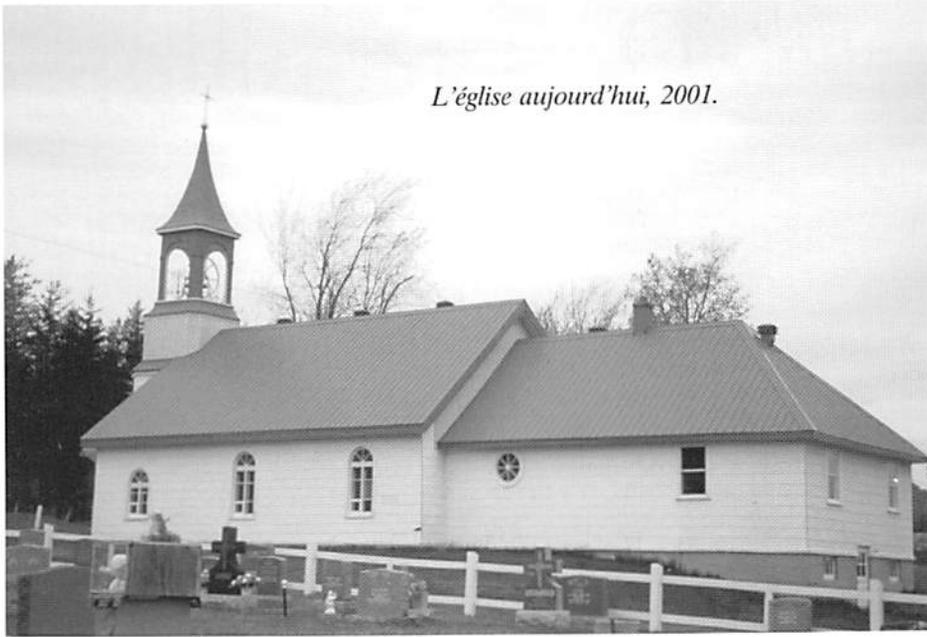
## Un avenir incertain

En 1991, notamment afin de pouvoir vendre le presbytère, le Diocèse de Québec (qui est redevenu responsable des paroisses de Charlevoix en 1951) accepte de créer la Fabrique de la paroisse de Saint-Placide. Le 3 juin 1991, l'archevêque de



Coll. Marie Boivin

Rosée Boivin, institutrice, au presbytère en 1925



L'église aujourd'hui, 2001.

Coll. S.H.C.

Québec expédie une lettre érigeant une fabrique pour la paroisse de Saint-Placide. En fait, particularité étonnante sur le plan administratif, la desserte de Saint-Placide était jusqu'alors propriétaire de biens et de bâtiments sans en être légalement propriétaire puisqu'elle n'avait pas de fabrique. Ce fait devenait particulièrement gênant lorsqu'il s'agissait comme dans le cas de la vente de la salle paroissiale ou du presbytère de se départir d'un bâtiment. Toutefois, la Fabrique de Saint-Placide n'a pas une longue existence puisqu'en 2001 elle disparaît. Mais aujourd'hui, il ne saurait être question d'obtenir un curé résident à Saint-Placide. D'ailleurs depuis

1992, les curés de Saint-Placide ne sont plus résidents. Notons ici le nom de l'abbé André Gagné de 1992 à 1999 et de l'abbé Mario Duchesne depuis 1999.

L'avenir est donc incertain pour Saint-Placide. Mais, peut-on dire, l'avenir a toujours été incertain à Saint-Placide! Ce lieu n'a d'autre motif de survivance que la volonté de ses habitants d'y demeurer. Ils sont encore aujourd'hui un peu plus de 200 et c'est eux qui font vivre Saint-Placide, cette localité si originale et surprenante de l'arrière-pays de Baie-Saint-Paul et de Charlevoix.



Coll. S.H.C.

## Originaires de Saint-Placide



Coll. S.H.C.

Abbé Adélard Larouche

Marie Côté

Parmi d'autres, des noms de fils et de filles de Saint-Placide se sont imposés à l'extérieur de la paroisse. Notons ainsi l'abbé Adélard Larouche né à Saint-Placide le 27 juillet 1899 et décédé à Baie-Saint-Paul le 8 septembre 1949. Il a notamment été curé de Saint-Joseph-de-la-Rive, de Pointe-au-Pic et de Baie-Saint-Paul. C'est une vocation originaire de la paroisse. Augustin Côté, originaire de Saint-Placide, a été professeur et aussi maire de Baie-Saint-Paul entre 1982 et 1986. Aussi, Marie Côté, épouse d'Alexis Tremblay de l'île aux Coudres est née à Saint-Placide. Marie Côté a été mise en vedette dans les films de Pierre Perrault tournés à l'île aux Coudres et tout particulièrement « *Le règne du Jour* ».

## Pauvres curés

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la paroisse de Saint-Placide est si pauvre que le curé de la paroisse doit se faire éleveur pour survivre :

« Un peu en deça, à gauche du chemin, c'est la chapelle. Le presbytère est à droite; pas grand, pas riche, pour installer le premier curé. Jeune petit prêtre, tout homme, toute vie, tout cœur, toute flamme.

Pour vivre il dû commercer sur le bétail durant quelques années. Il était franc comme l'épée du roi. Mon père acheta alors de lui deux bonnes vaches, qui, quand j'étais petit, s'appelaient les vaches de Monsieur le curé de Saint-Joseph, car on était pas encore habitué au nom de Saint-Placide.<sup>6</sup>»

Le curé ainsi décrit est l'abbé Louis Gagnon premier curé-résident de Saint-Placide. C'était un homme d'allure impressionnante portant une barbe lui donnant un air sérieux.

En 1894, l'abbé Louis-Émilien Boily de santé fragile se plaint de la pauvreté dans laquelle il vit : « J'ai été malade depuis une quinzaine, je n'ai pas arrêté l'eau du moulin et j'espère pouvoir faire moudre au moins du sarrasin tout l'hiver ».

Pauvres curés de Saint-Placide dont le sort était souvent incertain à cause de la pauvreté du lieu où ils résidaient!



### Notes:

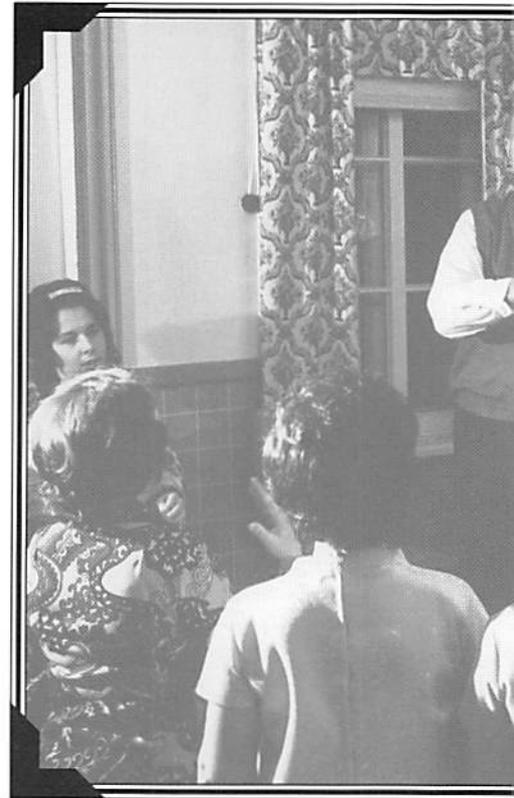
- <sup>1</sup> Savard, Félix-Antoine. *L'abatis*. Montréal, Fides, 1943. p. 109
- <sup>2</sup> Boivin. *Dans nos montagnes*. Les Éboulements, s.é., 1945. p. 121.
- <sup>3</sup> *Idem.*, p. 120
- <sup>4</sup> *Idem.*, p. 119.
- <sup>5</sup> *Idem.*, p. 124-125.
- <sup>6</sup> *Idem.*, p. 123
- <sup>7</sup> *Idem.*, p. 117-118
- <sup>8</sup> *Idem.*, p. 124

# Des familles de



Coll. Rolande Tremblay

*Famille Néré Tremblay, 1945*



*La bénédiction du Jour de*



Coll. Madeleine Côté

*L'abbé Rosaire Tremblay devant le presbytère avec Anne-Marie Côté, sa servante, et Simone Côté en 1945*



*Lorenzo Bélanger, Annette Côté, Philippe Côté à l'arrière, la maison a*

# Saint-Placide



Coll. Cécile Côté

*L'An chez Robert Côté en 1959*



Coll. Rolande Tremblay

*Télesphore Boivin, Blanche Simard,  
Florence, Lucien, Clément et Céline*



Coll. Cécile Côté

*er et Cécile Côté,  
Raymond Côté  
et Gisèle Côté,  
e Fredo Guay en 1942.*



Coll. Cécile Côté

*La famille de Robert Côté et de Marie Boivin  
Marie-Rose, Annette, Cécile, Marie-Jeanne, Thérèse, Simone,  
Gertrude, Joséphine et Bernadette*

# L'économie de Saint-Placide

Par Normand Perron\*

En 1894, le curé de Saint-Placide, L.-E. Boily, écrit à son Évêque, Mgr Michel-Thomas Labrecque, qu'il croit que sa mission redeviendra une desserte de Baie-Saint-Paul dans un avenir pas très éloigné, comme autrefois « à moins que l'on ne découvre dans les montagnes qui l'entourent et qui la constituent, des mines d'or, ou d'autres industries qui lui donneraient un nouvel essor actuellement inespéré. La mission ne peut se développer par les terres qui sont toutes prises et habitées, et il y a d'ailleurs dans toute la paroisse que 4 ou 5 propriétés qui ont du bon sens, le reste n'aurait jamais dû être dérobé aux ours et aux caribous qui devraient être les hôtes naturels de nos montagnes, qui le sont d'ailleurs pareillement<sup>1</sup>. » Le curé Boily s'oppose alors aux vœux des élites de la municipalité de la paroisse de Baie-Saint-Paul qui souhaitent la création d'une paroisse et d'une municipalité à Saint-Placide, aussi connu sous le nom de concession Saint-Joseph. Ces élites veulent libérer leur municipalité de toute obligation envers la population de Saint-Placide.



Coll. Marie Boivin

*Frédo Boivin avec son javelot, Blanche Simard et Omer Simard, 1920.*

Ces propos pessimistes du curé Boily sur la situation et l'avenir de Saint-Placide ont été écrits plus de 30 ans après

la constitution de cette mission en 1860 et l'ouverture de la chapelle dans le rang Saint-Flavien, près du Bras-du-Nord-Ouest, un affluent de la rivière du Gouffre. Au milieu du XIXe siècle, le désir de coloniser les moindres recoins de terre et l'intention de consolider l'occupation des rangs éloignés du village de Baie-Saint-Paul, y compris les environs de Saint-Cassien, amène l'Évêque du diocèse à fonder la mission de Saint-Placide. Le projet apparaît d'autant plus viable que les habitants de Petite-Rivière grossiraient tôt ou tard la population de la nouvelle mission. Comme d'autres, l'Évêque du diocèse a la quasi-certitude que Petite-Rivière disparaîtra à plus ou moins brève échéance et que les habitants se replieraient vers l'intérieur des terres<sup>2</sup>; depuis déjà au moins deux siècles, l'érosion a grugé une bonne partie des sols en bordure du fleuve et la résignation semble de mise quant au sort de l'étroite bande de terre sur laquelle est construit le village.



Coll. Madeleine Boivin

*Frédo Boivin sur le tracteur, Daniel sur le voyage de foin, Azilda, Marie et Bernadette.*

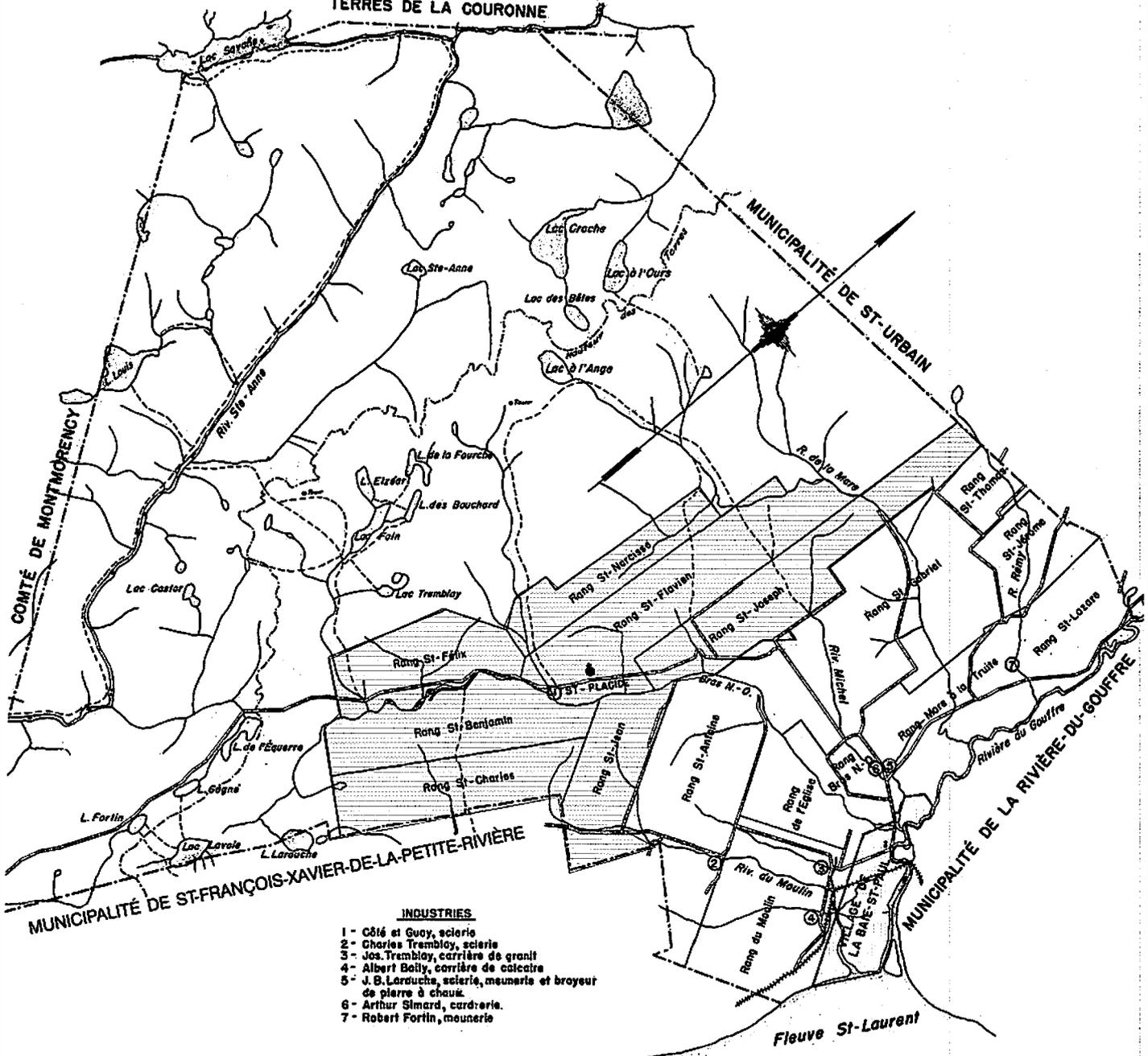
# Baie Saint-Paul, 1942

MUNICIPALITÉ DE LA PAROISSE DE ST-PIERRE-ET-ST-PAUL-DE-LA-BAIE-ST-PAUL

COMTÉ DE CHARLEVOIX



TERRES DE LA COURONNE



**INDUSTRIES**

- 1 - Côté et Guay, scierie
- 2 - Charles Tremblay, scierie
- 3 - Jos Tremblay, carrière de granit
- 4 - Albert Boily, carrière de calcaire
- 5 - J.B. Larouche, scierie, meunerie et broyeur de pierre à chaux
- 6 - Arthur Simard, carderie
- 7 - Robert Fortin, meunerie

Source : Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, *Inventaire des ressources naturelle et industrielles, 1942, comté municipal de Charlevoix*, extrait de la carte Municipalité de Saint-Pierre-et-de-Saint-Paul-de-la-Baie-Saint-Paul.

 St-Placide  
 Village de Baie-St-Paul

## Origine et peuplement de Saint-Placide

La plus grande partie du territoire qui correspond à Saint-Placide appartient à l'origine à la municipalité de Baie-Saint-Paul. Seul Saint-Cassien était rattaché à Petite-Rivière. Les premiers colons qui occupent cet espace habitent des lieux parmi les plus éloignés du village (voir carte). Son peuplement commence au début du XIXe siècle<sup>3</sup>. Vers 1860, Saint-Placide compte 72 familles. La mission totalise alors 433 âmes. Un visiteur, Stanislas Drapeau, semble alors bien optimiste sur l'avenir de cette mission, tout en croyant que l'absence d'un lien terrestre entre Saint-Placide et Saint-Ferréol en freine le développement<sup>4</sup>.

Au XIXe siècle, il est difficile de suivre avec précision l'évolution de la population et de comparer son importance d'une décennie à l'autre. Saint-Placide fait partie de la subdivision de recensement de Baie-Saint-Paul<sup>5</sup>. De plus, cette mission évolue au plan spatial. Quelques rangs ou portions de rangs sont détachés de la paroisse de Baie-Saint-Paul en faveur de Saint-Placide, cela afin d'accroître des revenus qui amélioreraient la situation financière de la mission.

La nouvelle mission est bien pauvre si l'on se fie aux demandes répétées des curés d'en agrandir le territoire à même la paroisse de Baie-Saint-Paul afin d'accroître leurs revenus et ceux de la fabrique. Ils ont ainsi obtenu l'annexion du rang Saint-Jean ainsi qu'une petite partie du rang Pérou. Les projets des curés de Saint-Placide suscitent à chaque fois diverses oppositions. En 1889, les habitants du rang Saint-Antoine s'opposent farouchement au projet d'annexion à la mission de Saint-Placide. Ils n'y trouvent, selon Ambroise Fafard, curé de Baie-Saint-Paul, aucun avantage, surtout que les lieux sont considérés comme presque inaccessibles pendant l'hiver<sup>6</sup>. L'opposition au rattachement à Saint-Placide provient tantôt des curés de la paroisse de Baie-Saint-Paul, tantôt des paroissiens qui habitent les rangs ou parties de rangs convoités. En fait, la pauvreté générale qui sévit rend difficile la survie économique de la mission. Le problème résulte de la très piètre qualité des terres agricoles. C'est du moins la raison qui



Coll. Rolande Tremblay

*Deux filles de Saint-Placide, 1935*

est évoquée pour expliquer l'incapacité des paroissiens de Saint-Placide à subvenir décentement aux besoins de la fabrique et à ceux de leurs curés. En 1894, le curé de Saint-Placide commente laconiquement la situation agricole : pour qu'elle change, il faudrait « une rupture dans les couches terrestres pour découper les montagnes et y mettre de la glaise à la place... tout cà, c'est pour plus tard et rien de ces cataclysmes ne sont à craindre pour demain<sup>7</sup> ».

Vers la fin du XIXe siècle, la population de Saint-Placide dépasse les 500 habitants. Vers les années 1930 et 1940, la population continue de se maintenir autour de 500 habitants, selon les recensements faits par les curés à l'occasion de la visite paroissiale. Puis commencera un long déclin. Cette croissance démographique à peu près nulle rappelle que Saint-Placide n'a pas échappé à la saignée démographique qui a été le lot de la plupart des municipalités de Charlevoix depuis le XIXe siècle. Le bilan migratoire est négatif et on peut estimer les pertes à 1 000 personnes entre les années 1880 et 1980.

## Une prise en main du développement agricole

Le potentiel agricole de Saint-Placide suscite bien des inquiétudes chez les curés, surtout au XIXe siècle. Leur propos rappellent l'importance de l'économie agricole dans les sociétés de l'époque. L'agriculture, même de subsistance, est la principale assise qui garantit la stabilité socio-économique d'une communauté d'habitants. À cet

*Élevage de moutons, 1955*



Coll. Marie Boivin



Coll. Marie-Anne Guay

*La fromagerie d'Alfred Guay en 1925*

égard, les inquiétudes quant à l'avenir de Saint-Placide ressemblent à celles qui inquiètent les autorités religieuses quand aux perspectives d'avenir de certains villages de la Haute-Côte-Nord<sup>6</sup>.

Le potentiel agricole est plutôt limité. Il l'est par l'altitude d'environ 400 mètres. Les conditions climatiques sont donc plus difficiles pour l'agriculture que dans la vallée du Gouffre où les agriculteurs bénéficient d'un meilleur environnement. Ce n'est peut-être pas tant l'altitude que la qualité du sol qui pénalisent les agriculteurs de Saint-Placide. Les terres jaunes, sablonneuses et graveleuses, déficientes en matières organiques et souvent acides, ont une faible fertilité naturelle. Ce potentiel limité est déjà bien connu au XIXe siècle. En 1867, le curé de Baie-Saint-Paul, après avoir constaté les difficultés de la nouvelle mission et s'être résigné à autoriser des réparations à la chapelle, écrit : « Mais, bornés par les montagnes, comme ils le sont, il n'y a pas d'espérances qu'ils puissent jamais former une paroisse. C'est bien malheureux pour eux et pour nous<sup>9</sup>. »

En 1889, le curé de Baie-Saint-Paul, Ambroise Fafard, pense que si Saint-Placide disparaît, ce ne sera pas parce que la paroisse est trop petite, « mais que les terres y sont si désavantageuses qu'elles finiront par s'abandonner complètement<sup>10</sup>. Le curé Boily abonde dans le même sens en 1894 : il estime que la culture est nulle pour les 5/6 de la population<sup>11</sup>.

Pourtant, même si les conditions naturelles sont jugées peu favorables, les agriculteurs de Saint-Placide montrent une ouverture d'esprit pour les nouvelles pratiques agricoles que l'État encourage depuis les années 1850. On constate toutefois bien peu de changements jusqu'aux années 1890. Les conseils sur l'adoption de méthodes culturales pour préserver le patrimoine que constitue la terre n'a peut-être pas donné les résultats escomptés, faisant dire au curé Boily, en 1894, que les terres de Saint-Placide, même si leur exploitation est récente, ne valent guère mieux que les terres qui sont cultivées



Coll. Marie-Anne Guay

*Maison à Dydime Guay en face de l'église.  
À gauche, le bureau de poste.  
À droite le restaurant.*

depuis la fin du XVIIe siècle dans les environs de la baie Saint-Paul et que le sort des agriculteurs de sa paroisse laissent indifférents les missionnaires agricoles - les agronomes du temps -, puisqu'aucun de ceux-ci n'avait donné une conférence agricole jusqu'à ce jour.

En dépit de toutes ces références négatives sur la situation agricole de Saint-Placide, des familles d'agriculteurs s'intéresseront au progrès agricole. À la fin des années 1870, quelques habitants de Saint-Placide sont membres de la Société d'agriculture B du comté de Charlevoix<sup>12</sup> et reçoivent le Journal d'Agriculture.

À partir des années 1890, il est possible de retracer d'autres manifestations de l'intérêt en faveur de l'agriculture. Les agriculteurs de Saint-Placide sont alors suffisamment nombreux à se préoccuper d'industrie laitière pour convaincre Gédéon Perron d'y exploiter une fromagerie. On sait que celle-ci opère déjà en 1893. Perron est particulièrement actif : il est membre de la Société d'industrie laitière et s'occupe au tournant du siècle du Syndicat de fabrique, dont l'une des fonctions est de veiller à la qualité du beurre et du fromage produits en fabrique. Une vingtaine d'années plus tard, la fromagerie locale fonctionne toujours. Certes, il s'agit d'une petite fromagerie, comme la plupart des fromageries de Charlevoix à la fin du XIXe siècle. Par exemple, en 1898, elle produit pour près de 1 000 \$ de fromage<sup>13</sup>, ce qui se compare à la plupart des fromageries de la municipalité de Baie-Saint-Paul.

C'est peut-être aussi toutes ces difficultés qui ont poussé les agriculteurs à fonder un cercle agricole à la fin du XIXe siècle. Après que le ministère de l'Agriculture du Québec eut décidé de soutenir financièrement les cercles agricoles paroissiaux à compter de 1893, bon nombre de paroisses ou de municipalités se dotent de cet instrument de développement agricole. Les agriculteurs de Charlevoix, avec à leur tête les curés de paroisse, ont, dès 1893, créé des cercles. Le 2 janvier 1897, le cercle agricole de Saint-Placide est incorporé. Gilbert Bouchard et Joseph Côté en seront les premiers président et vice-président.

Entre 1897 et 1913, les dirigeants du cercle parviennent à maintenir l'intérêt pour



Coll. Suzanne Boivin

*Petit camp pour bûcher, Joseph Boivin (Théophile), André Boivin et Thomas Boivin, 1950.*

leur association agricole. Pendant cette période, le cercle recrute en moyenne 72 membres. Chose un peu plus surprenante, le cercle enregistre, pendant cette période, plus de 100 membres à 8 reprises. Comme Saint-Placide compte environ 80 familles<sup>14</sup>, cela signifie plus d'un membre par famille. À ce chapitre, c'est la meilleure performance enregistrée par un cercle agricole dans le comté de Charlevoix. Peut-être voulait-on profiter plei-



Coll. Marie Boivin

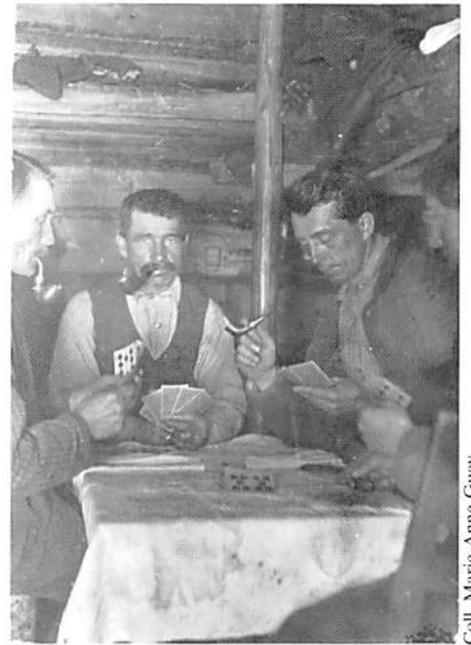
*Joseph Boivin à 8 ans, 1928*

nement des avantages du cercle agricole, surtout dans un milieu où les conditions pour pratiquer l'agriculture étaient des plus difficiles.

Le cercle facilite à ses membres l'achat de graines de semences et leur permet l'utilisation d'instruments aratoires ou encore des animaux de race qui sont sa propriété. Il rend possible l'achat en commun de certains équipements agricoles. Des conférenciers visitent le cercle et, après la messe dominicale, livrent aux agriculteurs leurs savoirs sur les expériences culturales, sur la sélection des animaux, sur l'importance des engrais. À la même époque, ils commencent aussi à faire la promotion des coopératives agricoles, en particulier celle que des coopérateurs veulent fonder à Baie-Saint-Paul.

Comme d'autres cercles agricoles, celui de Saint-Placide fait face à l'intérêt mitigé des agriculteurs dans les années 1920. Sa réorganisation au début des années 1930 rappelle la pauvreté qui sévit lors de la Crise économique et l'obligation qu'ont les habitants de se serrer les coudes. Pour permettre à ses paroissiens de payer leurs souscriptions au cercle, le curé de Saint-Placide organise des concours où il demande à ses paroissiens d'exposer un pain<sup>15</sup>. Cette activité de financement rapporte suffisamment pour payer les souscriptions des membres et maintenir les activités du cercle agricole. Le cercle pouvait ainsi bénéficier de la subvention du ministère de l'Agriculture, ce qui facilitait l'achat de semences, entre autres.

Les années 1940 signifient de nombreux changements dans la vie agricole locale. La désaffection pour les petites fermes qui assuraient tout au plus la subsistance de la famille n'épargne pas Saint-Placide. En dépit de tous les encouragements en faveur du développement agricole, de nombreuses terres sont encore à peine défrichées<sup>16</sup> et peu de choses attachent les familles à la terre, si ce n'est le bois et un peu de culture pour la subsistance. Le nombre de ceux qui sont considérés comme agriculteurs décline. De plus, la réorganisation des associations agricoles qui est en cours depuis les années 1930 favorisera l'émergence d'un plan d'intervention à caractère plus régional. Le 31 janvier 1953, le cercle agricole de Saint-Placide cesse ses activités.

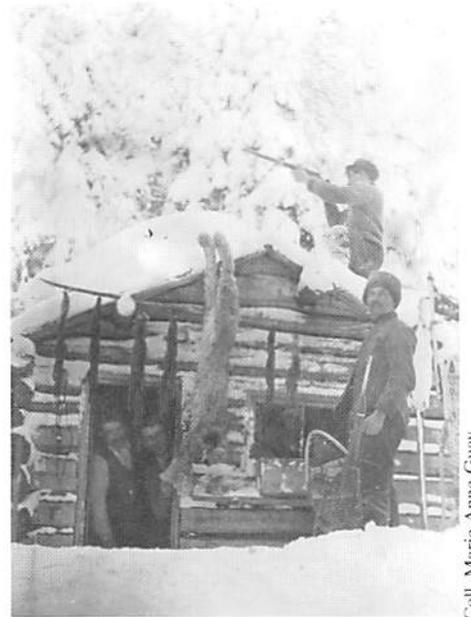


Coll. Marie-Anne Guay

*L'intérieur du camp de chasse d'Ovide Côté, l'abbé Joseph-Arthur Dégagné en 1917.*

### La forêt comme ressource

Les propos des curés sur la vie à Saint-Placide au XIXe siècle laissent deviner que les familles de Saint-Placide vivent difficilement de la terre. Aussi elles tentent d'exploiter les ressources les plus diverses pour vivre, de la cueillette des petits fruits sauvages comme le bleuets à la coupe de bois. Au XIXe siècle, nombre de jeunes gens partent travailler pour un temps indéterminé vers les villes de la Nouvelle-Angleterre. Pour ceux qui restent, les chantiers forestiers offrent une



Coll. Marie-Anne Guay

*Camp de chasse d'Ovide Côté en 1917*

alternative. Ils travaillent pour un « jobbeur » ou encore exploitent les ressources forestières de leur propriété. Le recensement nominatif du Canada de 1871 révèle que les propriétés sont assez étendues, un signe parmi d'autres qu'elles ont davantage de valeur pour le bois que pour la terre.

Le bois coupé est destiné aux entreprises opérant dans le sciage et, après 1900, en partie à l'industrie des pâtes et papiers. Dans nombre de municipalités de Charlevoix, les propriétaires de boisés privés épuiseront peu à peu la ressource, comme c'est déjà le cas à Saint-Urbain au début du XXe siècle. Aussi note-t-on dès les premières décennies du XXe siècle une préoccupation à sensibiliser la population à la conservation de la ressource, entre autres par le biais de conférences sur la protection des forêts et de « vues parlantes<sup>17</sup> ».

Selon une enquête du ministère de l'Industrie et du Commerce réalisée au début des années 1940, les propriétaires de boisés privés de Saint-Placide ont été parmi les plus prévoyants : « les habitants de ce coin de pays exploitent donc rationnellement leur forêt - du moins au meilleur de leur connaissance. Par ignorance des lois de la sylviculture, il se fait encore bien du gaspillage, mais nous [les

Coll. Béatrice Tremblay



*Néré Tremblay et Honoré Boivin gardiens de la Dame du Lac à l'Ours 1940.*

auteurs du rapport] avons trouvé partout un sentiment forestier très éveillé. On aime généralement mieux se garder du bois sur sa terre et y faire chantier que d'aller dans les chantiers : « c'est une autre vie au point de vue social, nous disait la femme d'un exploitant, qui n'a certainement rien lu des écrits de nos sociologues<sup>18</sup>. »

La forêt continue vers le milieu du XXe siècle à procurer un revenu appréciable aux familles de l'endroit. Elle est la principale source de revenus de la majorité

d'entre elles. Vers 1940, le revenu moyen des familles de Saint-Placide est estimé à 780 \$, dont 300 \$ sont les fruits de la rémunération du travail dans les chantiers et 400 \$ de la coupe de bois sur les fermes. Les quelques 40 familles d'agriculteurs-forestiers de Saint-Placide se distinguent des autres agriculteurs de la paroisse de Baie-Saint-Paul qui eux ont un revenu moyen de 855 \$, dont 100 \$ de la coupe de bois sur fermes<sup>19</sup>. Ces données sur les sources de revenus des familles sont assez révélatrices de l'importance de la forêt dans la vie des habitants de Saint-Placide.

Autre signe de l'importance du travail forestier est l'insistance du curé auprès de ses paroissiens en faveur des syndicats de bûcherons dont l'Union catholique des cultivateurs (UCC) encourage la formation. Dans le contexte de l'après-deuxième Guerre mondiale où plane la menace du communisme dans les milieux ouvriers, le curé de Saint-Placide recommande aux bûcherons d'adhérer à l'organisation professionnelle que constitue l'UCC. Il en fait une question nationale, religieuse et économique<sup>20</sup>.

### Les liens avec Baie-Saint-Paul

La vie économique de Saint-Placide repose surtout sur le bois et un peu d'agriculture. Des activités liées au tourisme sont aussi notées, entre autres au camp Ronevsorg qui accueille des villégiateurs, mais Saint-Placide n'est pas un lieu recherché par la majorité des villégiateurs et touristes. L'espace que l'on pourrait



Coll. Suzanne Boily

*Le temps des sucre chez Joseph Boivin (Théophile).  
André Boivin, Marthe Boivin et Arthur Guay*



Coll. Marie Boivin

*Ramassage des bleuets en 1942*

reconnaître comme le « village » de Saint-Placide est des plus réduits, même si le village a son église, son école, les services donnés par la poste et est desservi par le télégraphe<sup>21</sup> au début du XXe siècle. Le petit village a peu d'attraits en raison de son isolement. Tout au cours de son histoire, son seul lien de communication terrestre est avec Baie-Saint-Paul. Tout au plus, a-t-on cru, pendant quelques temps au début du XXe siècle, à la construction d'une ligne de chemin de fer en direction de Sainte-Anne<sup>22</sup>, ce qui aurait désenclavé Saint-Placide.

Le secteur des services et commerces reste plutôt embryonnaire. Il existe de pe-



Coll. Marie Boivin

*Snow d'Henri Boivin, avec ses enfants Jacques et Jacqueline.*

tites scieries qui achètent du bois des agriculteurs, le scient, puis le revendent aux marchands de Baie-Saint-Paul. À certaines époques, on note la présence d'un marchand général. Dans les années 1930 et 1950, certains d'entre eux, Dydime Guay et Médéric Côté, deux marchands de Baie-Saint-Paul, sont assez importants pour être l'objet d'une cotation de la part des agences de crédit Dunn et Bradstreet. Mais c'est surtout avec les commerçants du village de Baie-Saint-Paul que les gens de Saint-Placide font des affaires... et où ils s'endettent<sup>23</sup>, déplore le curé Boily. Ils y achètent des biens et y vendent du bois et un peu de produits agricoles. À compter des premières décennies du XXe siècle, c'est aussi à Baie-Saint-Paul que devront se rendre ceux qui sont préoccupés par la coopération agricole. C'est également au village que les habitants vont consulter un médecin spécialiste ou des professionnels du droit, si nécessaire.

### Conclusion

Saint-Placide n'a guère dépassé les 500 ou 600 habitants depuis le milieu du XIXe siècle. Si parmi les Charlevoisiens qui sont venus s'établir à Saint-Placide

certains sont demeurés, beaucoup d'autres n'ont fait que passer, quittant en direction du Saguenay et autres régions de colonisation où les terres agricoles offraient de meilleures perspectives. D'autres ont délaissé leur ferme au profit des usines de Montréal ou de la Nouvelle-Angleterre. Enfin, comme les terres offraient bien peu de potentiel, même pour y développer une agriculture pour des fins de subsistance, la majorité de ceux qui sont demeurés ont surtout exploité le potentiel forestier de leur propriété.

\* Historien, Institut national de la recherche scientifique (INRS)



*Le camp Ronevsorg devant le lac Chaudière à Saint-Placide*

**Notes:**

- 1 L.-E. Boily, prêtre, à Mgr Michel-Thomas Labrecque, Saint-Placide, 27 décembre 1894, Archives de l'évêché de Québec, AAQ, 61, CD, Saint-Placide, vol. 1.
- 2 Recueil de lettres et de notes concernant la paroisse de la Baie St Paul. Lettre de l'évêque Charles François Baillargeon à Trudelle, Québec, le 18 novembre 1858, p. 242-243.
- 3 Michel Guérin, Peuplement et dynamique démographique de Charlevoix des origines à aujourd'hui, UQAC, mémoire de maîtrise en Études régionales, 1988, p. 34.
- 4 Stanislas Drapeau, Études sur les développements de la colonisation du Bas-Canada depuis dix ans (1851-1861). Québec, Léger Brousseau, 1863.
- 5 Dans les recensements publiés, les données statistiques relatives à la démographie et à l'économie sont fondues avec celles de la municipalité de Baie-Saint-Paul.
- 6 Ambroise Fafard à Mgr Louis - Nazaire Bégin, évêque de Chicoutimi, Baie Saint-Paul, 25 novembre 1889, Archives de l'évêché de Chicoutimi, Série XVII, Paroisse 2, cote 29, voute 4, pièce 9.
- 7 L.-E Boily, prêtre, à Mgr Michel-Thomas Labrecque, Saint-Placide, 27 décembre 1894, Archives de l'évêché de Québec, AAQ, 61, CD, Saint-Placide, vol. 1.
- 8 Pierre Frenette et al., Histoire de la Côte-Nord, Québec, PUL/IQRC, 1996. Voir le chapitre 7 : Le peuplement agro-forestier (par Normand Perron), p. 281-319.
- 9 Recueil de lettres et de notes concernant la paroisse de la Baie St Paul, Lettre de l'évêque Charles François Baillargeon à Trudelle, Québec, le 18 novembre 1858, p. 242-243.
- 10 Ambroise Fafard, à Mgr Louis-Nazaire Bégin, évêque de Chicoutimi, Baie Saint-Paul, 25 novembre 1889 (Archives de l'évêché de Chicoutimi, Série XVII, Paroisse 2, cote 29, voute 4, pièce 9).
- 11 L.-E. Boily, prêtre, à Mgr Michel-Thomas Labrecque, Saint-Placide, 27 décembre 1894 (Archives de l'évêché de Québec, 61, CD, Saint-Placide, vol. 1).
- 12 Documents de la session du Québec, Rapport du ministère de l'Agriculture et des Travaux publics, au 30 juin 1877, p. 47 et années suivantes.
- 13 L'Écho de Charlevoix, 22 décembre 1898.
- 14 Selon un rapport que le curé fait à ses paroissiens. Par exemple, en 1912, 80 familles habitent Saint-Placide (Cahiers de prônes de Saint-Placide, 25e dimanche de la Pentecôte 1912).
- 15 Cahiers de prônes de Saint-Placide, 27e dimanche de la Pentecôte et 4e dimanche de l'Avent 1934, 15 décembre 1935, 1936.
- 16 Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Inventaire des ressources naturelles et industrielles, 1942, comté municipal de Charlevoix, p. 15, 169.
- 17 Cahiers de prônes de Saint-Placide, 6 décembre 1936.
- 18 Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Inventaire des ressources naturelles et industrielles, 1942, comté municipal de Charlevoix, p. 194.
- 19 Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Inventaire des ressources naturelles et industrielles, 1942, comté municipal de Charlevoix, p. 173.
- 20 Cahiers de prônes de Saint-Placide, 17 juin 1951.
- 21 Voir Normand Perron et Serge Gauthier, Histoire de Charlevoix, Sainte-Foy, PUL/IQRC, 2001, p. 140-142.
- 22 L'Écho de Charlevoix, 24 mars 1898 ; 31 mars 1898 ; 14 avril 1898.
- 23 L.-E. Boily, prêtre à Mgr Michel-Thomas Labrecque, Saint-Placide, 27 décembre 1894 (Archives de l'évêché de Québec, 61, CD, Saint-Placide, vol. 1).

# Saint-Placide...

*Maîtres chantres, 1870*



Coll. Marie-Anne Guay

*60 ans de mariage de Joséphine Jean et d'Épiphané Guay*



Coll. Wilfrid Guay

*Photo de groupe devant l'église lors du 60e de Joséphine Jean et d'Épiphané Guay en 1953*



Coll. Wilfrid Guay

*Intérieur de l'église de Saint-Placide en 1968*



Coll. Église Saint-Placide

# d'hier à aujourd'hui

Coll. Madeleine Boivin

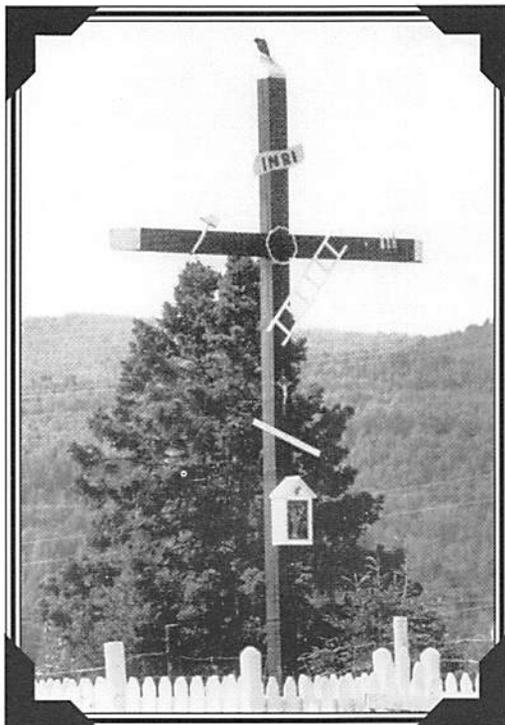


*La maison à Fredo Boivin,  
Henri Boivin conducteur en 1940*

Coll. Suzanne Boily



*1ère - 2e - 3e - 4e années 1960-61,  
Suzanne Boily professeure*



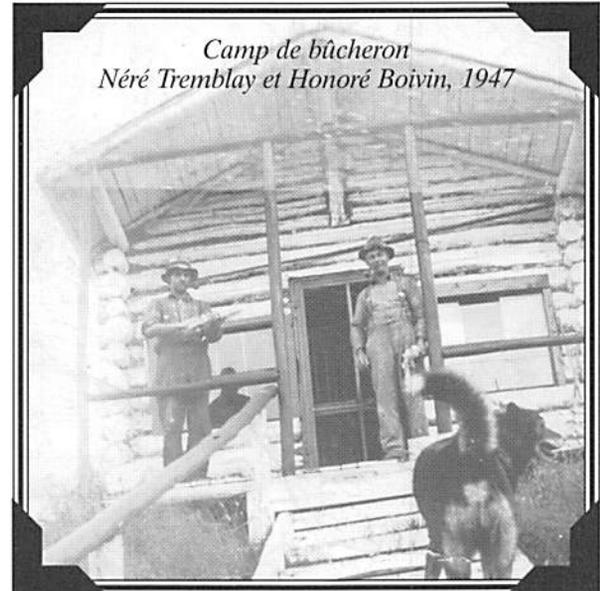
Coll. S.H.C.

## Croix Gagné

Décorée d'instruments de la passion, cette croix a été refaite en 1986.

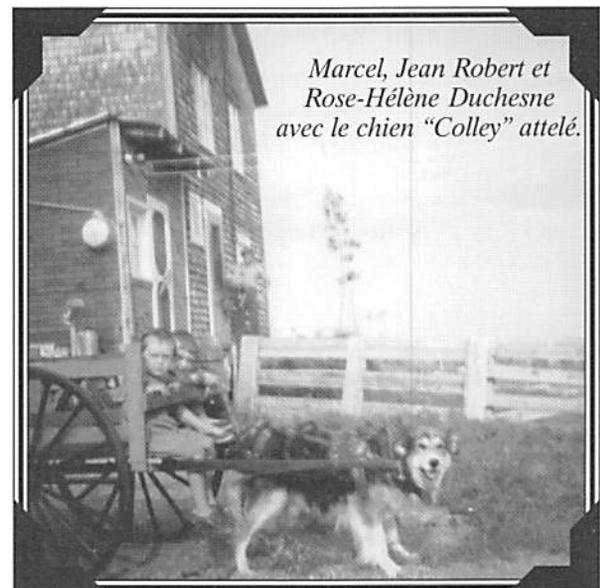
Elle s'élève sur un site où se trouve une croix de chemin depuis 1876 au moins.

Recouverte de peinture noire, elle est entourée en été d'un décor floral.



Coll. Madeleine Boivin

*Camp de bûcheron  
Néré Tremblay et Honoré Boivin, 1947*



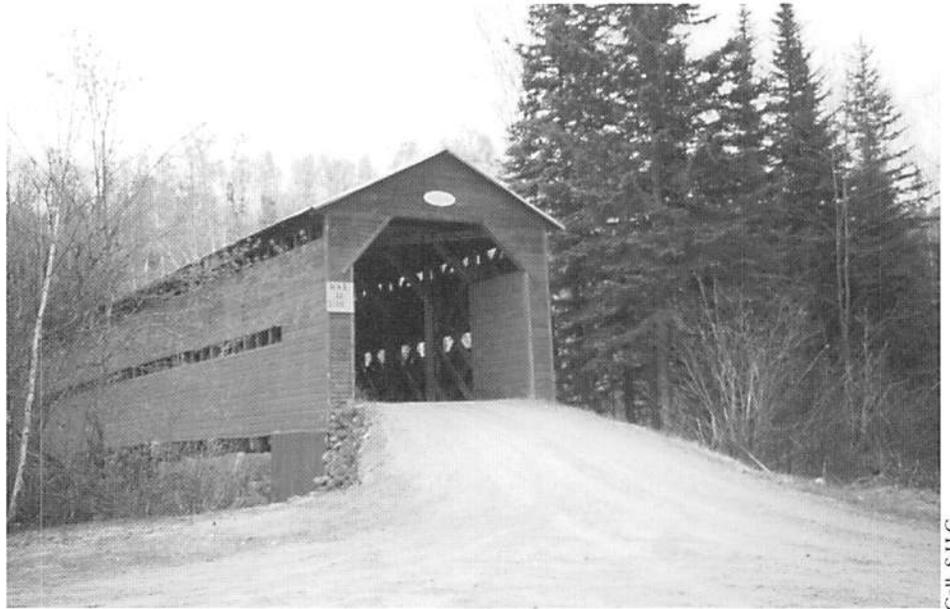
Coll. Madeleine Boivin

*Marcel, Jean Robert et  
Rose-Hélène Duchesne  
avec le chien "Colley" attelé.*

# Le pont couvert de Saint-Placide : un héritage patrimonial

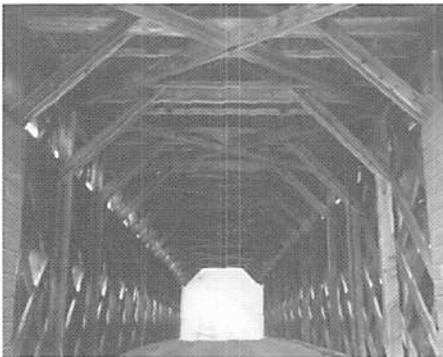
Ce pont couvert a été construit par le Gouvernement du Québec durant l'année financière 1927-1928 au coût de 2 076,21\$. Les travaux furent effectués par le contracteur Jos Normandeau. Cette construction devait permettre aux résidents de Saint-Placide de traverser le Bras Nord-Ouest de la rivière du Gouffre dans le rang Saint-Joseph.

Il faut savoir qu'on recouvrait autrefois les ponts dans l'objectif premier d'assurer leur durabilité. Ce procédé d'origine américaine a été inventé et breveté par Ithiel Town. Ainsi, le pont couvert de Saint-Placide est du genre architectural appelé "Town élaboré".



Coll. S.H.C.

Entrée du pont couvert à Saint-Placide.



Coll. S.H.C.

Une architecture « Town élaboré »

Les ponts couverts procuraient un abri pendant les orages ou les tempêtes aux voyageurs d'autrefois qui circulaient en calèche ou en carriole. On raconte que les jeunes célibataires profitaient de l'obscurité de ces ponts afin d'embrasser leurs "blondes". L'élément le plus important était sans doute la durabilité de ces ponts qui était d'environ 80 ans plutôt que 10 ans pour un pont non-recouvert.

Abandonnés avec le temps, de nombreux ponts couverts ont été détruits. Celui de Saint-Placide subsiste plus de 70 ans après sa construction et il constitue le dernier pont couvert à exister dans la région de Québec. C'est un monument historique qu'il convient de préserver avec soin.



Coll. S.H.C.

Le pont mesure 78 pieds de longueur, suspendu au-dessus de la rivière du Bras-du-Nord-Ouest.

*La Caisse d'Économie de Baie Saint-Paul  
appuie cette parution de la Revue d'histoire de Charlevoix  
"Saint-Placide, un village en pays de montagnes"*

Les membres dirigeants...

Membres du conseil d'administration novembre 2000

Ghislain Boily	Président
Jacques Larouche	Vice-président
Roland Boivin	Secrétaire
Richard Duchesne	Administrateur
Donald Lavoie	Administrateur
Gaston Tremblay	Administrateur
Louissette Turcotte	Administrateur

Membres du conseil de vérification et de déontologie

Henri-Louis Girard	Président
Herman St-Gelais	Secrétaire
Rodrigue Duchesne	Conseiller

Personnel de la Caisse d'Économie de Baie St-Paul

André Gauthier	Directeur
Lyne Tremblay	Conseillère services aux membres
Clémence Simard	Commis courant
Denise Girard	Caissière



**Desjardins**

« Une force dans le milieu de la santé »

**Caisse d'Économie  
de Baie St-Paul**

**Siège social**

74, rue Ambroise-Fafard, C.P. 3002

Baie-Saint-Paul (Québec) G3Z 3B6

(418) 435-6217

ou

(418) 435-5150



*La Municipalité de Ville Baie-Saint-Paul  
s'associe avec plaisir à cette parution de  
la Revue d'histoire de Charlevoix  
consacrée à l'histoire et au patrimoine  
de Saint-Placide*



*Membres du Conseil municipal de  
Ville Baie-Saint-Paul*

<i>Jean Fortin</i>	<i>Maire</i>
<i>Jean-Claude Turcotte</i>	<i>Siège 1</i>
<i>Lucille Vandal</i>	<i>Siège 2</i>
<i>Stéphane Simard</i>	<i>Siège 3</i>
<i>Solange Lavoie</i>	<i>Siège 4</i>
<i>Michel Bouchard</i>	<i>Siège 5</i>
<i>Richard Bouthillier</i>	<i>Siège 6</i>